

---

## Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative

Cécile Barraud, Jean-Claude Galey, Stephen C. Headley et André Iteanu

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17600>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 404-408

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Cécile Barraud, Jean-Claude Galey, Stephen C. Headley et André Iteanu, « Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17600>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Groupe de travail d'anthropologie sociale comparative

Cécile Barraud, Jean-Claude Galey, Stephen C. Headley et André Iteanu

---

Cécile Barraud, *directeur de recherche au CNRS*  
Jean-Claude Galey, *directeur d'études*  
Stephen C. Headley, *chargé de recherche au CNRS*  
André Iteanu, *directeur de recherche au CNRS*

## Le holisme et la méthode comparative. Morphologie sociale, parenté, localité, échanges Approche monographique et ethnographie

- 1 QUATRE thèmes ont été développés à partir de contributions ethnographiques originales ou d'une réflexion méthodologique.

### Autour de la comparaison : rationalité, hiérarchie et pouvoir, comparaison régionale

- 2 Ph. de Lara a présenté la critique de Lévy-Bruhl par Evans-Pritchard, montrant combien le débat du début du XX<sup>e</sup> siècle sur *la rationalité de la magie* hante toujours l'anthropologie. La démonstration par Evans-Pritchard de la « rationalité » d'institutions réputées opaques selon Lévy-Bruhl (magie, sorcellerie) est d'une grande portée pour la clarification de la méthode comparative en sciences sociales et la définition opératoire du concept de rationalité. A. Iteanu a montré comment dans les théories sociologiques dominantes la hiérarchie est identifiée au pouvoir et signe révélateur de pratiques de pouvoir. Dumont au contraire définit en Inde la hiérarchie comme clairement dissociée du pouvoir. Dans un cas, le pouvoir exclut la hiérarchie, dans l'autre la hiérarchie offre au pouvoir un statut subordonné. La hiérarchie comme

disposition fondamentale de l'idéologie de certaines sociétés les ouvrent sur la diversité, tandis que le pouvoir, dimension unique des idéologies occidentales, tend à exclure les autres valeurs. La hiérarchie, comme disposition méthodologique de l'anthropologie, propose de considérer l'analyse en termes de pouvoir ou de capacité opérationnelle (*agency*) comme une posture idéologique spécifique propre aux sociétés occidentales. Pour P. Bonte, les sociétés tribales du Sahara occidental présentent de fortes hiérarchies statutaires et politiques qui ne peuvent être interprétées dans le cadre du modèle inspiré par Evans-Pritchard et appliqué par Gellner aux sociétés maghrébines : les rapports sociaux sont moins régis par des règles d'opposition complémentaire que d'opposition compétitive. Le *vaysh* mauritanien (un *potlatch* au Sahara ?) n'a pas pour fonction de remettre en question les rangs statutaires et politiques mais de classer ceux qui se considèrent comme des pairs en termes d'honneur, de prestige, de renommée. C'est une figure de l'individualisme propre à ces sociétés tribales. J-C. Galey a fait une comparaison à partir de l'un des grands thèmes constitutifs des identités statutaires et des implications relationnelles du devoir et du service en Inde, la relation créancier-débiteur. Il s'est attaché à décrire la forme d'autorité et la hiérarchie que viennent illustrer les échanges monétaires, les droits fonciers et les participations cérémonielles. En fin d'année, il est revenu sur l'importance du comparatisme en anthropologie, dans les contextes et les développements régionaux au sein d'une même aire culturelle. L'exposé suggérait qu'on puisse à la fois reconnaître des régularités culturellement complexes, sans être pour autant relativiste, tout en s'attachant à un effort de généralisation qui ne soit pas nécessairement inspiré d'universalisme ou d'invariants. R. Rousseleau, pour répondre à la question : « Existe-t-il une "valeur tribale" en Inde centrale ? » a examiné les interprétations de chercheurs allemands présentant les tribus locales indiennes comme particularisées par la « valeur » d'aïnesse, en contraste à celle de pureté. Il a placé en contexte les groupes étudiés dans la société locale de l'Orissa et dans les anciens royaumes régionaux, pour montrer que les deux valeurs en question, loin de refléter des univers séparés, sont au contraire étroitement articulées par un même ensemble.

## Rituels, représentation et échanges cérémoniels

- 3 A. Rokkum (Musée ethnographique d'Oslo) a porté un regard critique sur l'analyse des rituels comme *représentations dites symboliques*. Se référant à la secondarité chez Peirce, il s'intéresse à l'activité médiatrice d'un agent et s'attache aux indices permettant d'inscrire dans l'analyse la participation, le sentiment. Il a ainsi analysé la connexion entre le roi et le mort, à travers l'objet qui les portent. Celui-ci, « contenant » de tristesse, est un outil de connexion et de séparation, mais non une « représentation ». C. Capdeville Zeng a questionné l'opposition rite-théâtre en Chine en comparant trois styles de théâtre chinois : le théâtre rituel exorciste *Nuo*, le théâtre divertissant des amateurs de Pékin et le théâtre divertissant d'acteurs du Sichuan, incorporant des rituels « religieux ». L'analyse de leurs structures séquentielles montre une identité structurelle avec les séquences rituelles taoïstes et des valeurs inversées entre rite et théâtre de leurs séquences introductive et conclusive. D. Bretteville a traité de l'attribution des noms et de la distribution des rôles chez les Paimboas du nord de la Nouvelle-Calédonie, lors d'échanges cérémoniels où différentes unités sociales sont publiquement nommées, ou au contraire négligées, ou mentionnées par une périphrase. Il a analysé ce qui motive ou non ces énonciations publiques, et le sens de

l'ordre hiérarchique dans lequel les noms sont donnés. Il a par ailleurs mis en perspective la signification d'une numération par classes (vingt-neuf manières de compter) avec le système social et cosmique local dont la manifestation principale est un cycle rituel rythmant la vie sociale. I. Moya, a montré le rôle prépondérant des femmes dans la banlieue de Dakar, notamment lors des cérémonies *ngente* du cycle cérémoniel de mariage et de naissance, occasion d'échanges d'argent entre femmes. Son analyse de la hiérarchisation de ces circuits financiers féminins questionne le statut de l'économie. La gestion de l'argent, mis à distance dans différents réseaux socio-financiers (tontines), se caractérise par la préférence pour l'illiquidité. Il a opposé les difficultés des commerçantes à synchroniser les flux financiers aux cérémonies qui, mobilisant en partie les mêmes circuits, permettent de faire converger l'ensemble de ces flux et de rassembler des sommes importantes. La circulation cérémonielle englobe et subordonne les circuits économiques.

## Le rapport à la modernité

- 4 S. Headley a présenté trois aspects de son ouvrage (2004) : le statut de l'islam à Java dans la morphologie sociale ; la communauté des croyants face à l'individualisme ; l'hypothèse selon laquelle ce pseudo-holisme (la communauté des croyants) pourrait essayer de ré-inventer l'ancien rapport avec la javanéité. En réévaluant l'ouvrage *The Religion of Java* de C. Geertz, il a posé la question de savoir si la réinvention des communautés javanaises modernes par des individus ayant rejeté l'autorité sacrée des rois javanais traditionnels n'est pas une rationalisation des normes relativisant les hiérarchies sociales. S. Howell (Université d'Oslo), a donné une conférence sur « A war of cosmologies : Catholicism and indigenous religion among Lio on Flores, Eastern Indonesia ». J-M. de Grave, à propos de quatre lycées à Java, a mis en perspective les idéaux des fondateurs du système éducatif d'Indonésie – activistes nationalistes de la période coloniale hollandaise. Si une première analyse semble attester le sacrifice de ces idéaux aux contingences du développement économique, l'ethnographie des rapports enseignants-élèves et élèves-élèves témoigne de la persistance d'un mode relationnel proprement indonésien. D. Monnerie (Université Strasbourg-II) a traité de la notion « d'étranger » au nord de la Nouvelle-Calédonie, à travers – les mythes décrivant deux étapes de la mise en place d'aspects importants de la société ; – l'organisation sociale contemporaine et des données d'histoire orale ; – les relations cérémonielles ; – les prises de positions publiques, cérémonielles, concernant la colonisation. La notion d'étranger est à appréhender en termes de processus dynamiques : arrivées, accueils, séparations et expulsions de personnes et de groupes. K. Sykes (Université de Manchester) a montré comment, en Nouvelle-Irlande, ré-éduquer la vision de figures sculptées Malanggan est une tâche de toute première importance et une question d'éthique aussi bien que d'esthétique. Traditionnellement, la vision de ces figures était si puissante qu'elles étaient détruites après avoir été brièvement montrées. Maintenant, comme exposition permanente d'art, elles risquent de devenir une image banale pour des usages populaires et touristiques. N. Gagné (Université d'Ottawa), étudiant des Maaori urbains, a choisi une approche de type dialogique où les structures et les expériences interactionnelles sont deux aspects de la même réalité et qui montre la continuité culturelle et/ou structurelle, mais aussi la production culturelle et le changement. Les structures et les façons collectives d'être-

dans-le-monde y sont vues comme en (ré)émergence, se déployant dans la pratique à travers une hiérarchisation des valeurs selon les contextes.

## Substances et relations

- 5 La pérennité et la reconduction d'une société sont souvent associées à la bonne croissance des cultures, ce qui témoigne non d'une homologie mais d'un lien structural entre relations sociales et fertilité de la terre, mettant en œuvre le rapport des hommes à la terre. C. Barraud a comparé deux approches analytiques possibles de ce rapport, en termes de relation constitutive ou en termes de transmission de substances (Moluques, Papouasie – Nouvelle-Guinée, et parenté en Inde du sud). Un autre exemple a été fourni par A. Schneider dans les Hautes-Terres de Papouasie – Nouvelle-Guinée où un rituel, effectué tous les vingt ans pour renouveler la composante socio-cosmique responsable de la capacité du sol à faire croître, établit une relation avec un « grand esprit » jusqu'à présent inconnu, venant des sociétés alentours, en une fête qui mobilise les relations entre humains et autres « grands esprits », entre humains et ancêtres et entre humains. L'immense distribution de viande de porc y fait contraste avec les échanges ordinaires. Dans la société Ngobe du Costa-Rica, étudiée par C. Le Carrer, des officiantes, représentant chacune une étape du cycle de la fertilité féminine (la jeune mère, la sage-femme, la femme ménopausée, la femme enceinte), mettent en circulation une force de vie qui régénère la société dans son entier, lors des rites de naissance, sous forme de nourriture, de boisson et d'onctions. Z. Headley, a examiné la littérature sur la parenté, les substances et le genre en pays Tamoul. Elle a traité de la notion générale de « relation » dans la sous-caste des Pramalai Kallars, et d'une relation liée à la parenté, le « lien », autour des valeurs attribuées au sang. Les mutations contemporaines dans les pratiques de mariage ont été mises en perspective avec les représentations. E. Luquin, a montré chez les Mangyan Patag de l'île de Mindoro (Philippines) les analogies et les oppositions entre le cycle de la culture du riz, en référence au « double » et à l'ancêtre du riz, et le cycle des rituels funéraires. Ces cycles mettent en œuvre le système de relations entre les maisons, les champs et les tombes et les grottes funéraires, c'est-à-dire les vivants, les morts et les ancêtres.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie